

Enquête sur le Jazz-Band

NOTRE QUESTIONNAIRE

1° *Le jazz-band est-il pour vous « de la musique » ? De quel ordre sont vos impressions devant le jazz ?*

2° *Exerce-t-il une influence sur l'esthétique contemporaine et plus particulièrement sur les formes musicales ?*

3° *Pensez-vous que puisse se créer une musique de jazz originale et indépendante, obéissant à des lois propres ?*

Réponse de M. Adolphe Boschot

Critique musical à l'Echo de Paris, M. Boschot est l'auteur de plusieurs livres sur Berlioz.

Il y a de la musique partout. C'est aux musiciens à la dégager.

Réponse de M. Marc Pincherle

Jeune musicologue, M. Marc Pincherle a tourné toute son attention, comme l'un de ses maîtres, M. Lionel de La Laurencie, vers l'histoire de la musique de violon. On lui doit une précieuse petite monographie sur les Violonistes.

On me fait suivre à Prague le questionnaire de *Paris-Midi* : quand le Jazz n'aurait que balayé, chez nous, les poisseuses valse viennoises, sous-produits dégénérés de Strauss, qui sévissent encore ici et dans toute l'Europe centrale, il aurait déjà bien mérité de la musique dite « légère ».

1° Mais il vaut mieux que cela. Je renonce à analyser en quelques lignes les impressions qu'il provoque, dynamiques surtout, sur fond de nostalgie (on voudrait avoir son cocotier) ;

2° L'influence sur la musique contemporaine est certaine : apports de couleur orchestrale (instruments nouveaux, utilisation nouvelle et savoureuse d'instruments connus) ; apports harmoniques : ces curieuses divagations auxquelles se livrent les musiciens de jazz vers la fin des morceaux, à l'endroit où les virtuoses plaçaient leurs cadences. Et j'enfoncerai une porte largement ouverte, en parlant du rythme, où le jazz est maître. Domage qu'au lieu de chercher les amples périodes rythmiques des Orientaux, il se contente de découper à l'extrême nos petites mesures binaires et ternaires ;

3° Une musique nouvelle ? Je n'y crois pas : les formes les plus hétérogènes rejoignent et renforcent, après un temps, le courant traditionnel. Une jazz-music inspirée aura toujours plus d'affinités avec les chefs-d'œuvre classiques que telle sonate kilométrique d'un auteur qui n'aurait rien à dire. Ce serait bien plutôt un excitant, un réactif, une diastase.

Ce qu'on peut redouter, c'est une mystique du jazz propagée par les salons : l'esprit du jazz n'habite pas tous les sifflets, toutes les casseroles, tous les grelots.

On lui souhaiterait alors, comme au Gillette, un dispositif de sûreté, ou la faculté de refus que suppose toute prière d'insérer. A moins que, tels les cheveux courts (à ce qu'on affirme) il n'engendre automatiquement des idées longues.

André Cœuroy et André Schaeffner.